

Chrétiens du Moyen-Orient aux frontières (Antiquité tardive et Moyen Âge)

Responsables : Simon Brelaud (Labex Resmed-Paris Sorbonne) et Emilie Villey (CNRS, UMR 8167 Mondes sémitiques)

Liste des intervenants : Mathilde Boudier, Simon Brelaud, Alice Croq, Margherita Farina, Justine Gaborit, François Miran, Emilie Villey

Programme

Session 1

L'identité des chrétiens orientaux a été profondément marquée par l'importance et la fluctuation, durant l'antiquité tardive, des frontières politiques entre Byzance et l'empire sassanide d'abord, puis avec le monde arabo-musulman. Ces frontières ont notamment favorisé l'émergence d'églises distinctes (syro-orthodoxe, syro-orientale et melkite) et le multilinguisme des érudits (en syriaque, arabe, grec, moyen-perse, arménien et géorgien). Le panel, qui regroupera des syriacisants et des arabisants (et idéalement des spécialistes de l'histoire chrétienne arménienne et géorgienne), vise à donner des exemples précis où des chrétiens se sont donnés les moyens de dépasser des frontières géographiques, mais aussi linguistiques, intellectuelles et religieuses.

Le premier atelier qui répond à cette problématique regroupe des archéologues et des historiens s'intéressant en particulier à l'histoire des communautés chrétiennes mésopotamiennes à la fin de l'antiquité tardive. Chaque intervenant s'interroge sur la manière dont ces communautés vivaient la notion de frontière : l'« autre » pouvant être défini au sein de sa propre religion (Mathilde Boudier) comme au dehors (Simon Brelaud), mais aussi en fonction de critères géopolitiques et culturels (Justine Gaborit, Simon Brelaud).

Mathilde Boudier (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Les chrétiens melkites à Édesse (VI^e-X^e siècle)

Ville mésopotamienne fortement liée à l'identité syriaque, Édesse est un haut lieu de l'Église syro-orthodoxe et de l'écriture de son histoire. Les autres Églises chrétiennes n'en sont pourtant pas absentes : au contraire, cette construction identitaire se fait dans la confrontation à autrui. On se propose donc d'explorer divers aspects de la présence à Édesse des chrétiens chalcédoniens, dits melkites. Parmi les sources disponibles, le colophon syriaque placé à la fin du manuscrit d'une collection d'œuvres patristiques constituée dans l'Église melkite d'Édesse en 723 apporte des informations particulièrement significatives.

Simon Brelaud (Labex Resmed-Paris Sorbonne)

Quelles "frontières" pour un chrétien de l'empire sassanide ?

Si le message évangélique dépasse les frontières, le sujet du roi des rois doit, lui, se soumettre aux découpages politiques. La situation des chrétiens dans un empire zoroastrien a-t-elle dessiné une notion singulière de la frontière par rapport aux chrétiens de l'empire romain ? L'étude du parcours de chrétiens mésopotamiens depuis le IV^e jusqu'au VII^e siècle confirme l'existence de frontières matérielles et mentales qui ne sont, bien évidemment, jamais hermétiques.

Justine Gaborit (UMR Orient et Méditerranée)

Dépasser les frontières : aires culturelles et réseaux des fondations religieuses en Mésopotamie du Nord

L'archéologie paléochrétienne a su mettre en évidence les enjeux religieux et politiques des fondations religieuses dans la province byzantine de Mésopotamie, mais a négligé l'activité des communautés chrétiennes de l'empire sassanide, dont les églises ont été surtout étudiées pour leurs particularités liturgiques. La région de Nisibe et le plateau du Tur Abdin (Turquie actuelle), divisés entre l'empire byzantin et l'empire sassanide par le traité de paix de 363, ont fait l'objet d'un inventaire et d'études stylistes et archéologiques suffisamment documentés pour promouvoir aujourd'hui une étude archéologique et topographique précise sur l'impact de la frontière sur ce carrefour culturel, religieux, militaire et économique de premier plan.

En étudiant la relation topographique entre les réseaux de fondations monastiques et la répartition des sites chrétiens avec les fluctuations de la frontière, il sera possible d'examiner si les rivalités politiques et religieuses ont entraîné une dichotomie chronologique et typologique entre les territoires des deux empires ou une émulation favorisant la circulation des modèles architecturaux et des ateliers de sculpteurs et d'artisans jusqu'aux régions de la vallée du Tigre.

Session 2

Ce second atelier s'intéresse davantage au dialogue entre les cultures chrétiennes et musulmanes en se focalisant sur des aspects plus techniques comme la grammaire, l'écriture, l'enluminure et l'astronomie. Il entend indiquer des points de rencontre encore mal connus tant au niveau de la culture savante que de la culture matérielle entre chrétiens et musulmans (François Miran) ou entre syriaques et arabes du IX^e au XVII^e s. Il s'agira d'étudier la manière dont les anciens percevaient la frontière entre les deux langues (Margherita Farina), l'arabisation progressive de l'écriture des syriaques en contexte syro-orthodoxe et maronite (Alice Croc) et les liens qui peuvent être établis entre les deux plus anciennes attestations de l'astrolabe, dont l'une est littéraire et syriaque et l'autre archéologique et arabe (Emilie Villey).

Margherita Farina (fondation Pierre et Marie Curie)

La langue de l'autre: langue et linguistique arabes revisitées par des grammairiens syriaques

La proximité structurelle du syriaque et de l'arabe a très tôt été observée par des grammairiens syriaques. Dès les premiers développements de la linguistique arabe, certains auteurs ont progressivement essayé d'appliquer leurs nouveaux principes au syriaque, tandis que d'autres se sont vivement opposés à ce qu'ils considéraient être une contamination. Ma communication donnera un aperçu de ces textes, en essayant de montrer aussi comment, parfois, le contenu et la structure théorique de certaines grammaires trahissent leurs idéologies identitaires.

Alice Croc (EPHE, Paris)

Syriaca adversus Arabica ? Langues et graphies des manuscrits syro-orthodoxes et maronites entre le XII^e et le XVII^e

La lente et inégale arabisation des églises syro-orthodoxe et maronite est documentée par le discours des autorités religieuses et par une production manuscrite (textes, notes, colophons) souvent inédite. La volonté de ces deux communautés syro-occidentales de maintenir le syriaque aboutit à une hiérarchisation stricte entre les deux langues et à un usage conditionné de l'arabe. Pourtant, une coexistence de plusieurs siècles laisse place à une influence graphique et linguistique réciproque dont témoignent les manuscrits, dès lors désignés comme « syro-arabes ».

François Miran (EPHE, Paris)

L'enluminure syriaque à l'époque médiévale : entre tradition byzantine et innovation orientale (XII^e-XIII^e siècle)

La production de manuscrits syriaques enluminés connut un profond renouveau aux XII^e et XIII^e siècles en Syrie et en Mésopotamie. Plus que de simples copies d'archétypes byzantins comme on l'a longtemps pensé, ces œuvres témoignent d'un style innovant et original, imprégné de réminiscences classiques et nourri d'influences variées : arméniennes, islamiques et occidentales. Notre propos s'articulera autour de deux thèmes : la transmission fidèle de modèles iconographiques byzantins et leur réappropriation par les artistes à l'aune d'une « sensibilité syriaque » que nous tenterons par ailleurs de définir. L'étude du contexte culturel, politique et religieux, de même que de la liturgie, seront autant d'outils de réflexion permettant d'éclairer la fonction et la signification des images religieuses dans le christianisme syriaque médiéval

Emilie Villey (CNRS, UMR Mondes sémitiques)

Au sujet des plus anciennes attestations de l'astrolabe retrouvées en Syrie

Sévère Sebokht rédigea vers 660 un traité sur l'astrolabe en syriaque en s'inspirant d'un traité grec rédigé vers 521 vraisemblablement à Alexandrie. Sévère s'y montre moins intéressé par la transmission du texte en lui-même que par son contenu scientifique. Mais comment s'y est-il pris pour restituer des concepts qui n'avaient jusqu'alors jamais été exprimés en syriaque ? Et quel lien peut-on établir entre ce nouvel instrument décrit par l'abbé syriaque avec les plus anciens astrolabes retrouvés en Syrie (IX^e s.) ?